

Mohamed 'Ben' Benaouisse

Alimentation générale

'MOI ET...' EST UNE FORME IMPOLIE

Moi et ma mémoire

Quand j'étais petit, ma mère me demandait souvent d'aller chercher quelque chose qui se trouvait à la cave. Du lait, de la farine, du charbon,... Je me souviens que, plusieurs fois, je restais immobile à la cave ne sachant plus ce que je devais lui apporter. Je n'osais plus remonter, j'avais peur. Encore une fois, j'avais oublié. Très tôt donc j'ai eu peur de ma mémoire; elle pouvait disparaître à n'importe quel moment. A la maison, on m'appellait 'FAMA' qui veut dire 'être bête', et à force de me le répéter, j'ai failli le devenir.

Moi et la langue arabe

A la maison mes parents parlaient le marocain entre eux. Avec nous, leurs enfants, ils parlaient presque toujours le français. J'ai vécu avec les deux langues à la maison: le marocain de loin et le français de près. Mais aujourd'hui encore j'ai peur de parler ma langue, il y a une sorte de paralysie qui me pousse à éviter les gens de ma propre culture, de mon propre pays. En même temps, pouvoir, un jour, parler et lire la langue arabe est mon plus grand rêve.

Moi et les arabes

Petit, j'ai été éduqué avec une image négative sur les arabes: ils traînent les rues tard le soir, ils sont nés pour rater tout ce qu'ils entreprennent, ils n'ont pas de bonnes manières,... Mon père me conseillait de ne pas les fréquenter. Je pense que tout cela m'a influencé très fort dans ce que je suis et sur

ma manière de voir les choses. J'ai la chance, avec tous les inconvénients que cela comporte, de 'voir soi-même et sa propre culture' avec une certaine distance. En fait, comme si j'étais un belge.

Moi et l'école catholique

Le matin quand j'arrivais en classe, je me mettais debout avec les autres pour réciter le 'Notre Père' que je connaissais par cœur. Personne ne se posait des questions. C'était quelque chose de l'ordre du normal et moi je le faisais aussi naturellement pour être et faire comme les autres. J'adorais le cours de Religion, toutes ces belles paraboles, et je voyais Jésus comme un héros. Je savais que 'chez nous', c'était pas le même dieu et pas les mêmes histoires mais mon père n'a jamais voulu nous inculquer l'islam. J'ai beaucoup de respect pour cela, surtout que je savais qu'il avait étudié le coran comme enfant et qu'il en connaissait des passages entiers par cœur. Pourquoi ne l'a-t-il jamais fait? Cela restera pour moi toujours une énigme.

Avec la classe, nous devions parfois assister à une messe. Je trouvais cela grandiose. J'en ai encore l'odeur de ces messes. Un jour, je décidais de me lever avec les autres pour aller chercher l'hostie. J'avais très peur de manger ce corps du christ, peur que mes parents le remarqueraient lorsque je rentrais à la maison, peur qu'il y aurait quelque chose de grave qui se passe entre ces deux dieux si différents. C'était ma première et dernière hostie. Non, plus jamais une telle peur.

Mohamed 'Ben' Benaouisse

Opgegroeid in de buurt van La Louvière; leeft en werkt in Gent sinds 1995.

Deelname aan *De Beste Belgische*

Dansolo (eerste Victoria Festival, 1994).

Lid van het danstrio Latrinité, samen met Helmut Van den Meersschaut en Noël

Van Kelst: *Dansé Donsé Dan Dan* (1995),

Auri Sacra Fames (1997), *Limbus Patrum* (2000). Acteur/danser in: *Moeder en Kind*

(Victoria, 1995), *Club Astrid* van Lies

Pauwels (Victoria, 2001).

Eigen artistiek parcours: *Invasif* (Lille,

juni 2001), *Het is Lam* (Victoria,

december 2001), *Invasif II* (Caermers-

klooster in Gent, april 2002).

Moi et le prof de français

J'étais destiné pour être ingénieur. Peut-être dans la sidérurgie 'Boel' où travaillait mon père depuis des années. Un petit rêve d'honneur qu'avait mon père, si j'échouais à faire carrière dans le monde professionnel du football. C'est la raison, je crois, pour laquelle mes parents m'ont placé dans une école technique. Durant ces années, j'ai fait connaissance avec mon prof de français qui m'a donné le goût de lire. Il parlait de la littérature avec passion. Après les cours, on se retrouvait parfois au café, je le voyais ivre, s'amuser. Un bon vivant. C'était la première fois que je découvris qu'alcool n'allait toujours pas de paire avec misère comme on me l'avait appris. Vivre avec les livres tout en faisant la fête devenait pour moi une sorte de mode de vie idéale.